

LA SYMBOLIQUE DES NOMBRES 3, 9 ET 27 CHEZ LES KONGO

Léonard
KAMBERE
Muhindo,
Chercheur
Indépendant.
leonardkambere@
gmail.com

Les études relatives aux nombres symboliques et mystiques des groupes ethniques de la RD Congo continuent à attirer l'attention des chercheurs surtout en ce qui concerne le chiffre de la décade de divers peuples, pour autant qu'à chaque nombre correspond un génie créateur propre, très souvent, fort révélateur des éléments culturels inédits.

Ainsi, après l'étude relative à la symbolique et à la mystique du nombre 9 chez les *Yansi* du *Bandundu*, par *Richard Ngub'Usim* qui inaugura la série en 1999¹, le nombre 7 du peuple *Nande*² au *Nord-Kivu* a suivi, 7 ans après, avant de voir apparaître, 9 ans plus tard, les nombres 4 et 8 chez les *Luba* du *Kasai* et *Katanga*³. La présente étude traite de la même thématique mais, cette fois ci, se focalise sur les nombres 3, 9 et 27 chez les *Kongo*. Point n'est besoin de souligner qu'à ce jour, le taux de réalisation des études relatives à la décade⁴ en RD Congo est de 56% d'exécution.

Ce pourcentage entretient l'espoir de voir ces recherches cheminer un jour vers les autres nombres, notamment 6 chez les *Songye* du *Kasai* et du *Maniema* ou du nombre 12 chez les *Bali* de *Bafwasende* dans la *Tshopo*, en *Province Orientale*, tout comme 5 chez les *Lwena* du *Katanga* et/ou les *Azandé*, des *Uélés*, avant de se poursuivre, peut-être, vers les nombres 1 et 2, trop connus d'ailleurs, 0 étant souvent, si pas toujours, la numérique d'absorption.

Est-il aussi opportun de rappeler que l'objectif poursuivi est double ? Celui de révéler à l'opinion la quintessence des nombres symboliques numériques et/ou mystiques dans la décade des peuples constitutifs de la RD Congo, pour enfin en établir, un jour, des

1 Richard NGUB'USIM Mpey Nka, « La Symbolique et Mystique du nombre 9 chez le Peuple Yansi Traditionnel », in *Congo-Afrique* (septembre 1999), n° 337, pp. 417-434.

2 Léonard KAMBERE Muhindo, « La Symbolique du Nombre 7 chez les Nande », in *Congo-Afrique* (mai 2007), n°415, pp. 331-354.

3 Léonard KAMBERE Muhindo, « Symbolique et Mystique du Nombre 4 et 8 chez les Luba », in *Congo-Afrique* (octobre 2013), n°479, pp. 691-704.

4 Il s'agit des nombres 3, 4, 7, 8 et 9 de la décade, le zéro étant toujours considéré comme le nombre nul.

comparaisons entre eux, d'abord, et ensuite, avec ceux des autres États africains, si pas de l'Occident et/ou de l'Orient, en vue d'en déterminer l'originalité, si pas la paternité, pour autant que Richard Ngub'Usim croit fort que chaque nombre contient une âme propre, comme qui dirait : à chaque nombre repose une âme. Quelle est alors ce nombre symbolique et/ou mystique qui correspond à l'âme du peuple *kongo* ? Mieux, quels sont ces nombres auxquels fait-il allusion ?

Aperçu succinct du peuple Kongo

Situé à l'embouchure du fleuve *Congo*, le peuple *kongo* appartient au grand groupe *bantu* qui rayonne à la pointe extrême de l'Ouest du pays. On le retrouve aussi dans les 3 autres États voisins notamment, au *Congo-Brazzaville*, au *Gabon* et en *Angola*. En RD Congo, cette ethnie est plus que connue. Elle est constituée de tribus comme les *Bayombe*, *Bantandu*, *Bambata*, *Bamanyanga*, *Besingombe*, *Balemfu*, *Basolongo*, *Bawoyo*, et beaucoup d'autres en voie de disparition, notamment : les *Bavili*, *Babwende*, *Bakakongo*. On y retrouve également les *Bazombo* et *Banzamateke* (Kongo dia Ntotila de San Salvador) de l'*Angola*.

Cette communauté est la plus emblématique du pays, puisqu'elle est entrée en contact direct pour la toute première fois dans l'histoire de la République avec les Occidentaux, au 15^e siècle précisément, grâce à l'explorateur portugais *Diego Cão*. Unique peuple littoral congolais de l'océan atlantique, c'est lui qui a servi de relais avec la civilisation occidentale pour l'implantation du christianisme, avec l'ordination du tout premier évêque du pays, Son Excellence Mgr Dom Henrique Ne Kinu a Mvemba, fils du roi *Alfonso 1^{er}*, au 16^e siècle.

C'est d'ailleurs son ethnonyme qui a donné le toponyme *Congo* au pays, nom obtenu à la mort plutôt qu'à la naissance dudit majestueux fleuve reliant toutes les articulations de la République dans ses multiples embranchements. Sa langue maternelle est retenue comme l'une des quatre langues nationales du pays. On la parle couramment dans les trois provinces de la République à savoir, au *Bas-Congo* natal, dans l'ex-*Bandundu* aussi et à *Kinshasa* où plus du tiers des habitants de cette métropole appartiennent à cette ethnie.

Quel est ou était alors son ou ses nombres symboliques traditionnels par lesquels vibraient son âme ? Cette étude s'efforce de réunir un argumentaire pertinent y relatif en présentant ses différents référents culturels en vue d'affirmer ou d'infirmer cette existence numérique combien pertinente. Il s'agit, on s'en doute certes, du sacré nombre 3, pour ne pas dire, la sacrée *triliplicité* vénérée par les *Kongo*. Il s'agit aussi et surtout d'un autre sacré nombre 9. Commençons d'abord par « trois ».

1. La Symbolique et Mystique du Nombre 3 chez les Kongo

Les référents culturels sont, très souvent, si pas toujours, fondés sur des nombres de la décade, en général et au-delà, en particulier. Il importe donc de connaître ou reconnaître cette décade pour bien appréhender le concept et comprendre les explications y afférentes. Aussi est-il opportun de signaler ou de rappeler, c'est selon, que pour compter la décade en *Kikongo*, on procède de la manière suivante⁵ :

1 = mosi, moshi, m'moshi, mushi, ntete	6 = nsambanu
2 = zole	7 = nsambwadia
3 = tatu, matatu	8 = nana
4 = ya, maya	9 = vua, vwa
5 = tanu	10 = kumi

On constate alors qu'il y a des chiffres qui attestent des variables dans leurs expressions, c'est le cas de *M'moshi*, *Mosi*, *Ntete*, pour dire *un*. Or, l'âme de ce peuple littoral bat souvent au rythme du nombre 3. Certains dictons le confirment, comme on le verra plus loin. Bien plus, on y découvre des référents culturels qui se fondent souvent, si pas toujours, sur un rituel trinitaire. Dans ce texte, on en compte plus d'une douzaine que l'on va passer en revue.

1.1. Cas des Référents Culturels

Il existe plusieurs référents culturels numériques dans le monde *kongo* : 3, 9 et 27, soit le multiple de 3 toujours. Pour l'instant, on ne dispose que de quelques exemples du nombre 3, la récolte des données n'étant pas du tout facile à recueillir dans le passé ancestral, en matière de restitution, surtout pour un enquêteur qui est allochtone.

1.1.1. 3 comme le référent culturel cosmogonique

Dans la conception de la vie, chez le peuple *kongo*, il existe trois mondes, sièges de trois catégories différentes des êtres qui sont :

- Dieu, le Créateur de l'univers ;
- les Esprits intermédiaires constitués des ancêtres ;
- et les humains, vivants encore. Ces derniers habitent sur la planète terre, alors que les Esprits se cachent dans la Mer, l'Océan et le Bon Dieu trône au Ciel, trop loin des vivants, mais très près, à la fois.

5 Rudy MBEMBA, *Le Muuntu et sa Philosophie Sociale des Nombres*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 24.

1.1.2. 3 comme le référent culturel théocratique

Il existait, dans le monde traditionnel *kongo*, trois divinités, avant l'arrivée du colonisateur. Chaque divinité avait son propre domaine d'influence ou d'interférence et tous étaient protecteurs. D'autres *kongologues* aussi, notamment ceux de *Brazzaville*, parlent plutôt de *Nzambi ou Mpungu*, les *Bisimbi* et *Bakulu* (les anciens ayant bien vécu ici sur terre et récompensés au ciel), mais, toujours trois. Pas plus.

Quoi qu'il en soit, il y a la triple divinité qui n'est pas semblable ni identique à la Sainte Trinité du christianisme. Autrement dit, la sacrée triplicité n'est pas synonyme de la Sainte Trinité. Celle-ci veut dire, trois personnes complices en un seul Dieu, tandis que celle-là renvoie plutôt à trois personnes humaines différentes, mais, complémentaires, les unes les autres.

1.1.3. 3 comme le référent culturel sociologique

Contrairement au *Muluba* qui magnifie le nombre 4, seules les 3 premières filles comptent dans cette communauté *kongo*, lorsqu'on en a plusieurs. Toutes les autres qui suivent ne valent rien du tout, sinon, très peu de choses. On les appelle d'ailleurs ironiquement des *Bikunda*, c'est-à-dire, les surplus, les excédents, les ajoutes qui n'entrent pas dans la ligne des comptes. Normalement, elles sont appelées honorablement des *Bakunda*, car, les *Bikunda* au préfixe *Bi-* est plutôt péjoratif et ironique. En fait, le préfixe *Bi-* est le superlatif relatif péjoratif de *Ba-*.

Trois versions de référents culturels sociologiques se disputent l'adhésion populaire : la première, la plus répandue d'ailleurs, parle de : *Ngudi ntete* (première femme), *Ngudi zole* (deuxième femme), *Ngudi tatu* (troisième femme).

Pourquoi les filles seulement et non les garçons aussi ? Puisque, dans l'organisation sociétale *kongo*, c'est la femme qui est héritière patentée de la famille, et non l'homme. Voilà pourquoi elle assure et rassure la pérennité de la société. D'où le système matriarcat.

- La *Ngudi ntete*, s'occupe du spirituel ainsi que de la diplomatie. C'est la protectrice, le bouclier.
- La *Ngudi zole* gère l'économie, les finances, toutes les ressources possibles de la famille.
- *Ngudi Tatu* est revêtue du pouvoir successoral du trône royal. Elle s'intéresse aux palabres et organise la politique. Comme pour dire, c'est le nombre 3 qui rassure et succède, qui gagne et non le premier, comme pour la plupart des ethnies bantou et soudanais, en général.

La deuxième version reconnaît les trois descendants fédérateurs du peuple *kongo* dont on parle tant. Il y avait deux garçons et une fille : *Vita Nimi* qui est l'aîné, *Mpanzu* qui est le puîné et la cadette *Lukeni Nimi*. Si c'est de celle-ci que l'on retrouve la branche de succession royale et qui gère la politique du pays *kongo*, le *Bunfusi* (commerce, production, défense du territoire) par contre, elle est la branche attribuée au deuxième fils, alors que le premier s'occupe plutôt de la diplomatie et du spirituel.

L'honorable *Mwanda Nsemi*⁶, aussi, un des *Manyanga*, ne s'oppose pas à ces propos. Il soutient dans ses écrits que la pratique du nombre 3 remonte aux noms de 3 patriarches *kongo* ci-après qui sont les sources originelles de 3 clans traditionnels *kongo* :

- L'ancêtre « *Nsaku-Ne-Vunda* » duquel découlent les 3 clans cités dans son manuscrit I ;
- L'ancêtre « *Ne-Mpanzu* » qui a engendré les clans cités, dans le manuscrit II ;
- L'ancêtre « *Ne-Nzinga* » qui est la source des clans repris sur le manuscrit III.

Bref, l'usage prédominant du nombre 3 dans le vécu quotidien *kongo* montre qu'il est sacré, symbole de l'unité des 3 sources originelles précitées desquelles remontent les 3 traditionnels clans. En fait et en théorie, chaque fois qu'un fils *Ne-Kongo* déclinerait son arbre généalogique, il devrait citer cette sacrée triplicité, c'est-à-dire, les 3 clans : maternel, paternel et celui du Grand-Père paternel, et ce, par respect pour ses ancêtres, pour rester en harmonie avec ces derniers. Et le sage *kongo* de conclure : « *Bivumu bitatu bibutisanga kanda di bukongo*⁷ ».

1.1.4. 3 comme le référent politique

La gestion du pouvoir politique chez le peuple *kongo* est exercée par trois personnes d'une façon complémentaire en fonctionnant concomitamment. Il n'y a pas l'un, sans les deux autres et vice versa. L'organisation sociétale *kongo* est fondée ainsi sur le regroupement et le fonctionnement de 3 clans.

Mythologiquement, il a existé 3 enfants issus d'une même mère qui devinrent les ancêtres de 3 clans initiaux. On parle trop souvent de *Makuku matatu* ou *Makoko matatu*⁸ (traduisez, les trois trépieds en termitières). Ces 3 piliers qui soutiennent l'édifice représentent les 3 ancêtres *kongo*, d'où la sacralité de ce chiffre 3.

6 Mwanda NSEMI publie régulièrement des feuillets à Kinshasa où il diffuse l'histoire du Ne-Kongo.

7 À traduire plus loin.

8 Raphael BATSIKAMA baMampuya ma Nduala, *Voici les Jagas ou l'Histoire d'un Peuple Parricide bien malgré lui*, Kinshasa, O.N.R.D., 1971, p. 179.

En fait, le vieux *Mukongo* utilisait les 3 termitières comme 3 foyers sur lesquels reposait le pot de cuisson. On ne voulait pas de moellons en lieu et place de termitières, puisque tendres que les pierres qui sont rudes et dures, vis-à-vis du pot. Ainsi, cette unité doublée de tendresse est symbolisée par les 3 trépieds qui servent de support du pot pour cuire la nourriture.

La métaphore renvoie à l'œuvre correcte qui ne peut que contenir trois paramètres. La vie tourne forcément autour du nombre trois. Ainsi, pour une œuvre parfaite, chez le *kongo*, c'est le chiffre trois qui est recommandé.

Ce cliché renvoie aux trois piliers de la vie d'un *Mukongo* qui se respecte. D'où l'importance de ces trois éléments de base pour que la vie soit. N'oublions pas que la cuisine entretient la vie. C'est peut-être la raison de la référence aux *makuku matatu*. On ne peut donc pas se passer du nombre 3, fondement d'une structure de stabilité.

Cette similitude trinitaire existe aussi au Congo-Brazzaville. En effet, avant le 18^e siècle, écrit Rudy Mbemba⁹, le peuple *kongo* comptait trois clans issus de trois fils du tout premier monarque *kongo* nommé *Nimi Lukeni*. Il s'agissait de *Nsaku*, *Nzinga* et *Mpanzu*. L'auteur rajoute que, contrairement à ce que l'on croyait savoir, le fils aîné *Nsaku* fut plutôt une fille. Par droit d'aînesse, c'est elle qui deviendra l'héritière pour pérenniser l'existence du peuple *kongo*, et partant, rassurer la succession régulièrement au trône.

Ce sont ces 3 clans qui exercèrent d'office le pouvoir subdivisé en trois responsabilités d'une manière complémentaire. Lorsqu'on se permet d'y réfléchir en simulant un recoupement, il se dégage curieusement, trois ressemblances de taille : la coïncidence de nombre 3, l'existence d'une fille parmi ces 3, et d'ailleurs, jouissant du droit successoral ainsi que l'identité des répartitions des charges. Il y a lieu de conclure qu'il n'y a qu'une différence de forme, mais, pas de fond.

Par ailleurs, parmi les originalités *kongo* que l'on peut retenir comme contribution à l'humanité, il y a le système matrilineaire qui caractérise ce peuple. Il y a une triplicité dans la parité. 33%, au total pour la femme.

Aussi, chez lui, le processus successoral est plutôt matrilineaire. L'oncle maternel pèse trop sur la balance, beaucoup plus que le paternel. Les enfants héritent des biens du frère de leur mère. Mais, le *Mukongo* actuel a tendance à combattre ce régime, sinon à l'ignorer, on ne sait trop pourquoi.

9 Rudy MBEMBA, *Op. cit.*, p. 48.

1.1.5. 3 comme le référent esthétique

Trois couleurs représentent l'univers *kongo*, à savoir : le Blanc, le Noir et le Rouge.

Le Blanc symbolise le bonheur, la chance et la réussite dans toute entreprise ; le Noir renvoie au malheur, la malchance, l'adversité, l'intervention dans le cours de la vie, des mauvais génies, la mort ; et enfin, le Rouge est le sang qui incarne la vitalité, l'esprit créateur, la volonté de lutter, de vaincre et de dominer. Les *Bawoyo* font usage de ces trois couleurs¹⁰.

Faudrait-il rappeler que les *Bawoyo* qui sont des *kongo*, sont installés dans le Cabinda, au Congo-Brazzaville et au Bas-Congo en RD Congo ?

1.1.6. 3 comme le référent d'initiation et d'intronisation

« L'élection ou l'intronisation d'un chef à couvrir tête ou encore d'un chef couronné fut l'un des rares événements les plus importants de la vie quotidienne dans le Congo ancien », écrit le Cardinal Biyenda cité par Rudy Mbemba¹¹. Ce chef s'appelait *M'pfumu Mpu* et à côté de celui-ci pouvait aussi être institué une cheffesse dont les attributions étaient essentiellement religieuses et qu'on appelait la *Ndona Nkento*, la dame chef. Les rites initiatiques soumis à ce chef couronné traversaient 3 étapes rituelles obligatoires, à savoir : Le *Diatu Mpu* (ou piétiner, marcher sur la couronne), Le *Kota Mpu* (ou rentrer dans, être invité à) et le *Biala Mpu* (ou être définitivement investi)¹².

1.1.7. 3 comme le référent thérapeutique

Comme chez plusieurs peuples africains, le tatouage faisait partie de la médecine *kongo*, et partant, de l'esthétique. Ainsi, pour guérir quelqu'un, on procédait forcément par 3 tatouages qu'on faisait à 3 endroits du corps, selon la tradition *kongo*.

1.1.8. 3 comme le référent mortuaire

L'héritage laissé par un défunt a toujours été réparti traditionnellement, entre trois parties dont, le clan maternel, le clan paternel et la descendance du grand-père paternel.

1.1.9. 3 comme le référent de reconnaissance

À propos de la danse des jumeaux, on badigeonne à 3 endroits du corps notamment, le front, les tempes (ou les deux joues) de celui qui vient danser pour honorer les jumeaux.

10 Alphonse NGUVULU, *L'Humanisme Négro-africain face au Développement*, Kinshasa, Okapi, 1971, p. 26.

11 BIYENDA, *Coutumes et Développement chez les Bakongo du Congo-Brazzaville*, Thèse de doctorat, Institut Catholique, Lyon, 1968, p. 32.

12 Rudy BEMBA, *Idem*, p. 126.

1.1.10. 3 comme le référent rituel

Le rituel *kongo* est fondé sur le nombre sacré traditionnel 3 dans cette communauté côtière du pays. On pourra donner quatre exemples¹³ suivants pour illustrer ces propos :

- L'usage de trois noix de kola ainsi que de 3 dames-jeannes de vin de palme, exigés comme rituels, lors de plusieurs circonstances : mariages, deuils, fêtes des morts, etc.
- Les 3 libations de vin de palme versé au sol à l'honneur d'un hôte-dignitaire, reçu selon la tradition *kongo* ;
- Les 3 battements de mains en guise de salutations respectueuses adressées à un dignitaire *kongo* ; ou à l'adresse d'un groupe de gens ;
- Les 3 battements de mains pour demander la parole ou exiger le silence, puisque quelqu'un d'important veut parler aux autres.

1.1.11. 3 comme le référent anthroponymique

Nul ne peut se reconnaître *Mukongo* sans appartenir à l'une de ces 3 nomenclatures obligatoires généalogiques indiquées dans le tableau qui suit. Il n'y a pas d'électrons libres qui échappent à cette liste-clé. Autrement dit, chez le *Mukongo* traditionnel, il y a des contraintes anthroponymiques.

1	Nsaku	Mpanzu	Nzinga
2	Kinsaku	Kimpanzu	Kinzinga
3	Muanda	Lamba	Mbamba
4	Lemba	Tadi	Kiluamba
5	Badiadingi	Kuanza	Mazamba
6	Kimbunda	Kikuanza	Miyambe
7	Kimbuta	Muanza	Mpala Nzinga
8	Etc.		

1.2. Cas des proverbes : Le nombre 3, la sagesse du peuple *kongo*

La sagesse d'un peuple est exprimée, la plupart du temps, dans divers dictons ou proverbes que les aînés ont déjà expérimentés puis légués aux cadets. Parfois, mais trop souvent, cette sagesse tourne autour du nombre de prédilection d'un peuple qu'il considère comme le plus sacré de tous. Le peuple *kongo* a-t-il dérogé à la règle pour affirmer son savoir-faire à travers ces préceptes ? Que non, puisqu'il se réfère, de temps à autre, au trinitaire comme repère culturel traditionnel fondamental. Nous retenons, pour l'instant, trois proverbes, en vue d'illustrer ce propos, les exigences des pages nous tenant au collet :

¹³ Ces renseignements sont fournis par M. Emmanuel NDOMBI, Vice-Gouverneur honoraire du Bas-Congo.

1.2.1. « *Makuku matatu mayidilanga nzungu* »

Traduction littérale	Traduction littéraire	Sagesse
Ce sont les trois termitières qui maintiennent mieux la casserole en équilibre lors de la cuisson.	« Une marmite sur le feu de cuisine n'est en équilibre que lors qu'elle repose sur 3 pierres disposées en triangle ». C'est ce chiffre qui est le nombre fédérateur de la communauté kongo, car, le plus petit commun multiple (PPCM).	Pour survivre, la nourriture est l'élément fondamental sur cette planète terre. Or, la nourriture est préparée à la cuisine obtenue grâce aux 3 trépieds. Autrement dit, trois est le nombre minimum exigé et exigible pour constituer une unité dans l'organisation sociétale de la communauté kongo. Trois est le nombre recommandé dans la vie ; il est sacré ; il est le socle culturel dont personne ne devrait se dérober ni l'esquiver, en tout temps et en contretemps.

1.2.2. « *Mpadi zole zimananga, yi yitatu yiyitandulanga* »

Traduction littérale	Traduction littéraire	Sagesse
Lorsque deux êtres se battent, c'est forcément un troisième qui les sépare et les ramène à la paix.	Quand deux personnes sont en conflit, la troisième intervient pour arbitrer.	Trois est toujours le nombre bonheur dans l'organisation sociétale du peuple kongo. S'il est possible d'avoir une guerre là où il y a deux individus, il est exclu qu'il y en ait là où il y en a trois, pour autant que ce dernier qui ramène souvent, si pas toujours, à la raison ; il jouera à l'arbitrage, sinon, au porte-bonheur, afin que la bagarre cessât et surtout pour que la paix ne soit troublée. Trois est ainsi le chiffre de l'arbitrage recommandé pour retrouver la paix.

1.2.3. « *Bivumu bitatu bibutisanga kanda di bukongo* »,

Traduction littérale	Traduction littéraire	Sagesse
Ce sont les trois clans qui pérennisent les différents clans kongo.	Le peuple kongo est obligatoirement issu de trois clans traditionnels. C'est sa structure traditionnelle héritée de ses ancêtres.	La pérennité d'un clan kongo s'assure d'un pouvoir coutumier géré collégialement par « <i>tata mfumu</i> » un homme né de la 1 ^{re} femme de la première lignée du clan kongo, par « <i>ma-Ndona</i> », une femme née de la 2 ^e femme de la même lignée et « <i>ta-Sangila</i> », un homme né de la 3 ^e femme toujours de cette même lignée du clan kongo. Tous les autres êtres, qu'ils soient pères, mères, et enfants, nés dans ladite lignée sont sous le pouvoir coutumier de ces trois*.

* Ces renseignements nous sont parvenus grâce à M. Emmanuel Ndombi, Vice-Gouverneur honoraire du Bas-Congo.

Bref, on vient de découvrir que le nombre 3 constitue le socle de la sagesse même du peuple *kongo*. Cependant, cette symbolique trinitaire est-elle l'unique nombre sacré dans cette communauté côtière bantu ? Sinon, de quel autre nombre sacré encore s'agirait-il ? La suite de cette étude est consacrée à la symbolique de la neuvaine *kongo*.

2. La Symbolique du Nombre 9 chez le Kongo

Le nombre 9 est très vénéré par le peuple *kongo*. Il est même le référent culturel le plus adulé de la communauté côtière centrale de l'Afrique septentrionale, autant que le nombre 3 y est apprécié et admiré. Pour preuve, sa substance formelle est de loin supérieure au nombre 3, combien sacré dans cette société.

En effet, lorsque le thuriféraire *kongologue* écrit spécialement sur *la philosophie des nombres*¹⁴ qui composent la décade de ce peuple, plus de pages sont consacrées uniquement au nombre 9 que tout autre, comme l'indique mieux le tableau analytique ci-après :

Nombre examiné**	Pagination	Total
1	27 ---- 40	13
2	41 ---- 46	5
3	47 ---- 62	15
4	63 ---- 70	7
5	71 ---- 82	11
6	83 ---- 88	5
7	89 ---- 96	7
8	97 ---- 102	5
9	103 --- 128	25

Dans son ouvrage de 130 pages, le nombre 9 est l'unique à se voir consacrer plus de 20 pages. Tout le reste contient moins de 15 pages. Cette statistique renseigne, sans doute, sur l'importance capitale accordée à ce nombre symbolique et sublime dans cette communauté de l'embouchure du fleuve qui porte son nom.

Et dans le vécu quotidien *kongo*, ce nombre culminant sera retourné maintes fois, dans tous les sens par préfixation : *Vua-ma/ Ba-vua-ma, Vua-ndu/ Ba-vua-ndu, Ma-vua*, ou par suffixation : *Ma-vua/ Ma-vvua/ Ma-vua*.

Ainsi 9 passe-t-il pour le nombre le plus prisé de la vie courante kongo, déclare Rudy Mbemba : « La plupart des contes et légendes

¹⁴ Rudy MBEMBA, *Ibidem*.

** Radioscopie des paginations de la décade traitée dans l'ouvrage de Rudy Mbemba cité ici.

relatifs à la genèse de la société *kongo* comportent le nombre neuf (9) ou *Vwa*. Pourquoi ce nombre revient-il aussi souvent ? Quelle est sa signification ? Pourquoi celui-ci et pas un autre ? Ce questionnement n'a jamais fait l'objet d'une étude spécifique approfondie, jusqu'à présent¹⁵ ».

L'auteur de ce passage répond lui-même, en expliquant la quintessence de tous les neufs nombres. Il écrit : « 9 ou *Vwua* dérive du verbe *Vwa* et qui veut dire posséder, acquérir, obtenir. C'est la fin des nombres et tend à traduire l'épanouissement de l'être dans tous les aspects de son existence sur le chemin des savoirs et des connaissances¹⁶ ». Et comment cela se passe-t-il ? Par les référents culturels que ce nombre-sommet aligne. Passons en revue quelques cas des référents culturels de la nonne *kongo*.

2.1. Les Référents culturels de la nonne chez les Kongo

En plus des référents culturels trinitaires chez les *Kongo*, on y dénombre également bien des référents culturels en nonne ou neuvaine. Ce texte signale une demi-douzaine, comme soubassement écrit, pour illustrer ces propos.

2.1.1. 9 comme le référent cosmogonique

Le nombre *Vwa* est, peut-on dire, celui de la création d'après la cosmogonie *kongo*. En effet, de nombreux contes et légendes *kongo* portent sur la création en faisant allusion au nombre neuf ou *Vwa*¹⁷.

Dans son ouvrage, cité plus haut, qui a planché sur les 9 nombres de la décade, Rudy Mbemba s'appesantit sur trois contes relatifs au nombre 9. L'un d'eux relate les origines du peuple *kongo* à partir d'un certain *Makengo*, époux de 9 femmes¹⁸. Ce mari avait détesté sérieusement sa 9^e et dernière épouse appelée *Tusewo*.

Ironie du sort, c'est celle-ci qui sera l'unique femme à engendrer 9 enfants à 2 jambes, dont 5 garçons et 4 filles. Toutes ses autres 8 rivales, pourtant trop aimées par leur mari, ont mises au monde, bien avant elle, chacune, un seul enfant, et qui pis est, ayant une seule jambe.

Le deuxième conte raconte comment le mouvement migratoire *kongo* avait connu 9 caravanes et 9 bâtons de commandement détenus par leurs chefs¹⁹. Cette légende traite des éléments ritologiques autour de la neuvaine.

15 Rudy MBEMBA, *Le Muuntu et sa Philosophie Sociale des Nombres*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 103.

16 Rudy MBEMBA, *Idem*, p. 136.

17 Rudy MBEMBA, *Idem*, p. 103.

18 Rudy MBEMBA, *Op. cit.*, p. 104.

19 Rudy MBEMBA, *Idem*, p. 114.

Pour illustrer ce propos, Alphonse Nguvulu, un autre kongo, écrivit ceci à ce propos, bien avant Rudy Mbemba : « Le véritable fondateur du royaume de Ngoyo était une femme, un personnage mythique comme diraient certains, de nom de *Ngudi Mabene* (une « *simbi-n'kisi-si* » -divinité) qui portait neuf seins symbolisant les neuf clans de Ngoyo de Loango, de Kakongo²⁰ ... Ses « filles aînées », « des triplées » portent les noms de *Lusundji*, *M'vemba* et *Lunga* dont les sanctuaires sont installés respectivement à *Tshizu* (dans l'enclave de Cabinda dite portugaise), à Mamputu et à Tende, (en RD Congo). « Rappelons en passant que le Ngoyo est le berceau de la dynastie *kongo* : le pouvoir de celle-ci est symbolisé par vingt-sept bracelets²¹ ».

Bref, ce passage parle de nombre 1, 3, 9 et 27 soit 9x3.

2.1.2. 9 comme le référent culturel ritologique²²

La religion originelle *kongo* avait 9 principes ritologiques, écrit Rudy Mbemba en pages 120-124 dans son ouvrage précité :

1. Le feu comme symbole de la lumière ou de l'illumination.
2. La corbeille, symbole de lien mystique unit les Vivants à l'Être Suprême.
3. La corbeille des ancêtres qui a la forme circulaire, symbolise l'univers.
4. Cette corbeille contient les reliques des Chefs et Reines (*Ndona Nkento*).
5. Le Chef s'agenouille devant la corbeille lors des gestuels du culte.
6. Le vin de palme que l'on prend à l'occasion, symbole de partage.
7. Le Ministre du culte, devant la porte de la hutte, trace une croix, « qui n'est pas de l'importation chrétienne²³ », symbole de 4 points cardinaux.
8. On y recourt aux feuilles *Lemba-Lemba*, symbole de la paix au village.
9. Mise en application du principe de la trinité en matière de salutation ou de bénédiction, symbole de la paix profonde qui touche le physique ainsi que la métaphysique ?

20 Alphonse NGUVULU, *L'Humanisme Négro-africain face au Développement*, Kinshasa, Okapi, p. 39.
Loango fut une localité en République du Congo/Brazzaville.

21 Alphonse NGUVULU, *Idem*, p. 40.

22 En page 120, Rudy MBEMBA présente les 9 principes ritologiques *kongo*.

23 Rudy MBEMBA, *Ibidem*, p. 123.

2.1.3. 9 comme le référent culturel philosophique

La conception philosophique du peuple *kongo* est consacrée par le terme *Vuama* qui désigne un être très puissant, si pas très riche. Ce mot composé de deux termes : *Vua-* et *-ma*, signifie normalement, un homme riche, *Vua* étant un syntagme nominal désignant le chiffre maximum de la décade. Qui dit *Vuama* dit directement la sommité de la richesse matérielle, généralement, mais aussi et surtout, spirituel.

Il en est de même pour le mot *Vuandu*, entendez, *Vua-*, *-ndu*. La traduction de ces deux termes est simple : littérale, *Vua* (9) et *-ndu* (variante de *-ntu*) qui veut dire une personne, un être : littéraire, le *Vuandu* est un être riche, complet, parfait.

Dans l'entendement de l'être *kongo*, les humains sont philosophiquement catégorisés en puissance des nombres : du plus bas, 1, au plus haut, 9. Le nombre 9 renvoie ainsi à la sommité, mieux au point culminant. Le terme *Vwama* culmine ainsi cette philosophie *kongo* : *Vwama*, c'est généralement un homme riche, voire, « un riche divin » c'est-à-dire, un homme qui parvient à réunir en lui les neuf intelligences qui sont sources de bonheur et d'épanouissement. En d'autres termes, le *Vwama* contrairement à l'explication familière qui lui est attribuée et consistant à une abondance des biens matériels et financiers dont une personne pouvait être détenteur est, par définition, l'homme heureux du fait de la réunion en lui de ce qui fortifie l'être sur les plans, physique, matériel, moral, intellectuel et financier. C'est à ce titre que le *Vwama* est comparable à un enfant qui, pour son intégrité conceptuelle en vue de sa naissance est censé faire neuf mois dans le ventre de sa mère²⁴ [...]

Par ailleurs, dans l'opinion publique, le terme *Vuama* est régulièrement utilisé à Kinshasa avec une insinuation ironique à travers l'expression « *Vuama akangami* » pour dire le *big boss* (*Vuama*, synonyme de *Vuandu* ou *Mavua*) s'accroche, sans relâche, à une jolie fille avec détermination de continuer à la savourer délicieusement.

2.1.4. 9 comme le référent culturel ontologique

9 principes fondamentaux constituent l'ontologie du peuple *kongo*²⁵. Il s'agit de :

1. Le Verbe ou Dieu	6. L'Espérance, la Méditation
2. La Vie, l'Humanité	7. La Bienfaisance
3. La Sagesse	8. La Persévérance, la Conviction voire la Foi
4. La Force, la Puissance	9. La Possession, l'Harmonie ou la Paix
5. Le Discernement, l'Esprit de Jugement	

²⁴ Rudy MBEMBA, *Idem*, pp. 125-126.

²⁵ Rudy MBEMBA, *Idem*, p. 129.

2.1.5. 9 comme le référent culturel magique

« En matière de sorcellerie, le chiffre neuf est aussi symbolique. Il caractérise notamment l'intelligence suprême de l'homme sorcier, le Ndoki. Le *Ma-Kundu vwa me nandi*, peut signifier qu'il (le sorcier) a neuf intelligences ou *Nkundu* au sens où il est extrêmement puissant ou complet²⁶ ». Les êtres humains sont donc catégorisés dans la vie selon leur puissance spirituelle ou capacité d'intervention. Le sorcier est situé au sommet de la pyramides : le sorcier a neuf puissances, 9 étant le summum des snobes chez les *Ne-kongo*.

Bref, 9 est le nombre fétiche chez les *Ne-Kongo*. Aussi, ne veulent-ils pas s'en départir. Ils s'y accrochent par préfixation ou suffixation : *Mavua*, *Vuama* ou *Vuandu*, parfois transcrit *Mavwa*, *Vwama* ou *Vwandu*, /u/ et /w/ étant des allophones libres.

2.1.6. 9 comme référent culturel initiatique

« [...] Si l'intronisation du *Mfumu Mpu* requiert une réclusion initiatique, cependant elle donne lieu à la tenue d'une cérémonie qu'on appelle « *Kota Mpu* » qui dure neuf jours (*Bilumbu vwa*)... *Kota Mpu* est précisément cette retraite au cours de laquelle l'homme appelé à devenir *Mpfumu a Kanda* » est méticuleusement initié aux devoirs et aux pouvoirs inhérents au métier de Seigneur du clan... Cette réclusion dure parfois neuf jours ou parfois neuf lunes²⁷ ».

2.1.7. 9 comme le référent de la dot et du mariage²⁸

« Le vin de palme a dépassé le simple statut de boisson traditionnelle, il a acquis une valeur culturelle indéniable. Il est au centre des relations interfamiliales et il est présent lors des règlements des conflits à l'amiable. Le vin de palme fait partie intégrante des boissons que le futur époux présente aux beaux-parents à l'occasion du mariage coutumier²⁹... ». Le vin de palme sert d'unité de mesure. En effet, le nombre 3 est multiplié par 3 pour connaître la valeur d'une dot chez le peuple *kongo*. Cette dot est toujours évaluée en 9 Calebasses de boisson ; il s'agit du vin de palme, communément désigné, *Nsamba*.

La boisson en général est dite *Malafu* (*Malofu*). Ainsi parle-t-on de la dot, *Malafu Vwa*, traduisez littéralement, *boissons neuf* pour dire, neuf Calebasses de boisson pour la dot. Neuf, n'est-il pas le tout premier multiple de trois ?

26 Rudy MBEMBA, *Idem*, p. 132.

27 Rudy MBEMBA, *Idem*, pp. 126-127.

28 L'informateur n'est autre que le Vice-gouverneur honoraire du Bas-Congo, Emmanuel NDOMBI, aujourd'hui, Conseiller du Chef de l'État.

29 Rudy MBEMBA, *Idem*, p. 123.

2.1.8. 9 comme le référent culturel théologique

Le nombre 10 est réservé à Dieu puisque plus fort que le sorcier limité puissamment au nombre 9, quelle que soit sa performance ou capacité de nuisance. L'homme est ainsi un être inférieur à Dieu tout puissant qui dépasse le nombre 9 : « *Vua na di vua, kadi thumbuba* » traduisez littéralement, « le neuf reste neuf, qu'on le veuille ou non ». Donc l'être humain est toujours limité, seul Dieu est illimité.

Cette divinité est symbolisée par la déesse aux neuf seins : le véritable « fondateur » du royaume de Ngoyo était une femme, – un personnage mythique, comme diraient certains –, du nom de *Ngudi Mabene* (une « *simbi-n'kisi-si* » -divinité) qui portaient neuf seins symbolisant les neuf clans Ngoyo de Loango, de Kakongo³⁰ ».

2.2. La légende illustrative de la symbolique 9 ou vwa chez les Kongo

Ce texte est tiré de l'ouvrage de deux chercheurs Belges écrit en 1940. N'étant plus à la portée de tous, il est restitué par le kongologue Rudy Mbemba qui en rajoute deux autres contes relatifs au nombre 9, comme pour confirmer la pertinence de ce chiffre dans cette société côtière de la RD Congo.

Dans leur ouvrage qui porte sur les légendes des *Bakongo-Orientaux*, les pères jésuites Van Wing et Scholler (³¹) rapportent une légende comme le dernier texte qui coiffe la série des contes du phénoménal « *Monimambu* » qui en dit long sur le symbolisme du nombre neuf dans les coutumes et traditions *kongo*. Il s'agit de l'histoire de *Mawumi* ou *Mabumi Mavwa* ou les neuf *Mabumi*.

La légende contée intitulée : « *Mabumi Mavwa* », les neuf « *mabumi* »

Un homme, appelé Makengo épousa neuf femmes.

Nkenge, Nsamba et Nsanga étaient ses favorites.

Quant à la dernière, Tusewo, elle n'était aimée de personne : même son mari n'en voulait pas.

Pour les repas, le mari et les huit premières femmes se réunissaient en commun. Quant à Tusewo, on lui apportait sa nourriture pour elle seule dans sa maison.

Un jour, Makengo dit à ses femmes :

« Venez donc ici, femmes, j'ai une communication à vous faire ».

Nkenge, Nsamba et Nsanga, les trois favorites, arrivèrent les premières.

Les autres arrivèrent une à une, tout à leur aise. Mais Tusewo n'arriva pas. Son mari l'envoya chercher. Elle arriva enfin parmi les autres sans se presser aucunement.

30 Rudy MBEMBA, p. 39.

31 Van WING S.J. et Cl. SCHOLLER S.J., *Légendes des Bakongo-Orientaux*, Bruxelles, Bulens, 1940, p. 85.

Alors Makengo leur dit :

« Écoutez bien ! Je vais partir fort loin et ne reviendrai pas de sitôt. Vous ne me reverrez que dans quinze ans peut-être. Mais voici ce que j'ai à vous dire : Durant mon absence, il faudra que chacune d'entre vous enfante un garçon à une jambe. Si l'une d'entre vous donne naissance à un enfant à deux jambes, que ce soit un garçon ou une fille, qu'elle s'en retourne dans son clan. Et il s'agit de vous aimer les unes les autres. Bien entendu ?
« Certes, oui, nous avons entendu. »

Et Makengo, ayant rassemblé tout le nécessaire, s'éloigna pour faire du commerce. Ses femmes avaient grand 'peur : elles se demandaient, anxieuses, qui parmi elles enfantaient un enfant à deux jambes.

Toutes cependant s'imaginaient que ce serait Tusewo qui donnerait naissance à un tel enfant. Quand Tusewo les vit approcher, elle alla se coucher.

Neuf mois plus tard, de grand matin, Nkenge, la première enfanta un garçon à une jambe. Les autres eurent peur, et se disaient anxieuses : « Peut-être sera-ce moi ? ».

Vers midi Nsamba, elle aussi, enfanta un garçon, de nouveau à une jambe. Le soir, Nsenga fit de même. Au cours de la nuit, Ntumba et Mayinga enfantèrent aussi des enfants à une jambe. De grand matin, au premier chant de coq, Mayeye et Mavwela (2) firent de même. Quant à Tusewo, depuis le matin jusqu'au soir, elle n'enfanta pas.

Toutes les autres songeaient à elle.

Elle aussi, voyant toute cette succession de naissances comprenait fort bien que ce serait elle qui donnerait le jour à un enfant à deux jambes.

Quand elle y songeait, elle avait honte et chagrin et se mettait à pleurer.

Trois jours s'étaient écoulés, depuis que les autres avaient enfanté

Et elles aussi avaient remarqué que leur campagne n'était pas heureuse et elles augmentèrent encore son chagrin à force de moquerie et d'injures.

Mais le neuvième jour, au matin Tusewo alla puiser de l'eau et rassembler du bois de chauffage pour des campagnes et pour elle-même.

Vers midi, le soleil dardait bien fort. C'est à ce moment que Tusewo fut prise des douleurs de l'enfantement. Après avoir transpiré bien fort, elle enfanta un "dibumi" (c'est le gros fruit amer d'un arbre dans la brousse).

Elle se mit à pousser des clameurs :

« Ah ! ...malheur à moi ! ...pauvre de moi ! ... oh, je mourrai ! ...malheur ! ...comment le dirai-je à mon mari ? »

Le lendemain matin, Nkenge alla prévenir les parents de Tusewo :

« Venez voir, dit-elle, votre parente a enfanté neuf "mabumi" à la place d'enfants : notre mari nous avait ordonné de donner le jour à un enfant à une jambe : nous avons toutes enfanté. Elle seule a enfanté des "mabumi" »

Et les parents de Tusewo répondirent :

« Que nous ne la voyions plus de nos yeux au village.
Qu'elle aille où bon lui semble avec... "mabumi" »

Quand Nkenge revint, elle annonça à Tusewo ce que ses parents avaient dit :

« Ne reviens plus au village prends tes... "mabumi" et va-t'en où tu veux ! »

Quand Tusewo entendit cela elle se mit à pleurer de plus belle :

« Ah ! pauvre de moi ! ...où irai-je ? ...où resterai-je jusqu'à ce que mon mari arrive pour me tuer ?... »

Huit jours passèrent.

Le neuvième jour, Tusewo alla puiser de l'eau à la rivière. Elle remonta. Puis elle alla chercher du bois de chauffage et revient à nouveau dans sa case.

Elle se mit à manger en contemplant tristement ses "mabumi" alignés près de la porte.

Voici que tout à coup celui qui se trouvait le premier, le plus près de la porte, éclata « Ta ! ... » et s'ouvrit :

« Qu'est-ce donc ? », s'écria Tusewo.

« Je m'appelle Ngonda Bika. J'ai dormi huit jours, et je me suis ouvert le 9^e jour de mon voyage ».

Tusewo se mit à rire ben fort, car elle vit devant elle un magnifique jeune homme, habillé de vêtements de luxe, qui était sorti du "dibumi" avec quantité des coffres.

Mais voici que le deuxième "dibumi", lui aussi, s'ouvrit :

« Qui voilà ? »

« Je suis Ndona Nkento. J'ai dormi huit jours, et me voici arrivée le 9^e jour. »

Cette Ndona Nkento était habillée de vêtements splendides et sortie du "dibumi" avec des coffres en abondance.

Quand tous les "mabumi" furent éclos, il y avait cinq jeunes gens et quatre jeunes filles. Tous possédaient de grandes richesses contenues dans de nombreux coffres. Le dernier avait même son tambour.

Alors Ngonda Bika proclama :

« Mettez toutes vos affaires en ordre et venez tous ici sur la route avec le tambour ».

Quand tous furent à l'extérieur avec leur mère, Ngonda Bika parla ainsi :

« Eh, mère ! »

« Me voici, Ngonda Bika. »

« Eh ! mes Frères et Sœurs !... »

« Eh ! nous voici, Ngonda Bika !... »

« Allons, mettez-vous en ligne ! Et dansons pour remercier Nzambi (l'Etre Suprême). »

Battant des mains, ils entonnèrent le chant :

Eh ! Eh ! Eh ! Eh !

Venez voir, venez voir, venez voir.

Eh ! Eh ! Eh ! Eh !

Venez donc voir.

Eh ! Eh ! Eh ! Eh !

À dix, ils dansèrent, ils dansèrent. Les compagnes de mariage de Tusewo arrivèrent alors avec leurs enfants.

Elles furent toutes prises de honte et de colère quand elles virent les cinq garçons et les quatre filles de Tusewo, tous richement habillés de vêtements dorés.

Certaines d'entre elles soit par jalousie, soit attisées par le tambour, jetèrent leur enfant à terre et se mêlèrent à la danse.

Après qu'ils eurent longtemps dansé, le joueur de Ngoma (tambour) s'était élevé avec son tambour vers le ciel, ensemble avec les cinq jeunes gens, les quatre jeunes filles et leur mère, ensemble avec leur maison.

Ils étaient donc montés au ciel, le tambour résonnait toujours ; jeunes gens et jeunes filles dansaient toujours.

Mais les huit autres femmes de Makengo et leurs enfants à une jambe, restèrent sur terre dans leur village

Tusewo et ses enfants, après avoir parcouru un long trajet en l'air, descendirent dans une belle savane où ils construisirent une très grande maison : chacun y avait sa chambre à coucher. Il y avait de plus une grande salle à manger. Mais la chambre de Tusewo dépassait toutes les autres en luxe.

Après chacun de leurs repas, ils battent le tambour et dansent.

Mais les parents de Tusewo ayant appris que les neuf « mabumi » qu'avait enfantés Tusewo s'étaient transformés en cinq jeunes filles et quatre jeunes filles, se réunirent avec leurs femmes. Puis tous ensemble se dirigèrent vers la savane habitée par Tusewo. Pour conclure la réconciliation, ils avaient apporté du vin de palme et une chèvre. Mais Ngonda Bika les reçut froidement ;

« Je n'ai d'autres parents dit-il, que ma mère que vous avez fait souffrir. Quand maman a enfanté ses « mabumi » personne ne l'a aimée ; mais tous, vous vous moquiez d'elle.

Et maintenant vous voulez devenir nos parents ? ... Allez-vous-en ! »

Et ils s'en allèrent tout honteux !

Quand Makengo retourna de voyage, quinze ans plus tard, il apprit aussitôt la curieuse nouvelle au sujet des neuf enfants de Tusewo il alla immédiatement vers leur village

Quand il arriva, il trouva les neuf enfants et leur mère

Makengo leur dit :

« Me voici, je suis venu pour ramener au village ! »

« Ngonda Bika lui répondit :

« Si tu veux que nous retournions au village, il faut que tu brûles tout d'abord tes huit femmes et leurs enfants »

Après ces paroles, Makengo retourna au village. Là, il ordonna à ses huit femmes d'aller chercher du bois de chauffage.

Quand elles furent toutes remontées au village avec leur bois, Makengo fit faire un très grand feu, prit les huit enfants et les jeta l'un après l'autre dans le brasier. Ensuite il asséna un formidable coup de bâton sur le nez de chacune des femmes, et après les avoir tuées, il les brûla, elles aussi.

Quand tout cela fut terminé, il fit prévenir Ngonda Bika. Celui-ci fit chauffer son tambour. Puis tous ensemble, ils montèrent au ciel avec toutes leurs affaires.

Ils volèrent, ils volèrent, ils volèrent jusqu'au village de leur père où ils redescendirent à terre. Et ainsi Tusewo devint la première et seule femme de Makengo, sa véritable favorite.

Et tous vécurent en paix.

Comme dans toutes les ethnies de la planète terre, le mythe de la création est renseigné toujours par des contes et des légendes. C'est là que l'on retrouve l'essentiel de la communauté ainsi que le nombre fétiche, s'il y en a. Dans ce récit cosmogonique, le nombre 9 revient plusieurs fois plus que tous les autres, mieux, 14 fois suivi du nombre 8 qui est revenu 10 fois et 3, 3 fois. Tous les autres sont cités une ou deux fois seulement. Que peut-on en conclure ?

D'abord, cette supériorité numérique n'est pas gratuite. Ensuite, la fréquence élevée de cette répétition de la neuvaine n'est pas du tout impertinente. Enfin, cette succession de 9, n'est-ce pas le nombre magique de l'ethnie *kongo* décliné par leur authenticité ?

1. *Un homme, appelé Makengo, épousa neuf femmes.*
2. *Neuf mois plus tard, ... Nkenge, la première, enfanta un garçon à une jambe.*
3. *Mais, le neuvième jour, au matin Tusewo enfanta un « dibumi ».*
4. *Elle se mit à enfanter un 2^e « dibumi »... un 3^e, un 4^e, un 5^e, un 6^e, un 7^e, un 8^e, un 9^e.*
5. *Nkenge... aperçut les neuf « mabumi ».*
6. *Toutes arrivèrent et virent les neuf « mabumi ».*
7. *Après que Tusewo eut bien longtemps pleuré, elle rassembla ses neuf « mabumi ».*
8. *Venez voir, dit Nkenge, votre parente a enfanté neuf « mabumi » à la place d'enfants.*
9. *Le neuvième jour, Tusewo alla puiser de l'eau à la rivière.*
10. *« Je m'appelle Ngonda Bika... et je me suis ouvert le 9^e jour de mon voyage. »*
11. *« Je suis Ndona Nkento ... et me voici arrivée le 9^e jour. »*
12. *Quand tous les 9 « mabumi » furent éclos, il y avait 5 jeunes garçons et 4 jeunes filles.*
13. *Mais, les parents de Tusewo ayant appris que les neuf « mabumi » qu'avait enfantés s'étaient transformés en quatre jeunes filles et cinq jeunes garçons, se réunirent.*
14. *Quand Makengo rentra de voyage, ... il apprit aussitôt la curieuse nouvelle au sujet des neuf enfants de Tusewo, il alla immédiatement vers leur village.*
15. *Quand il arriva, il trouva les neuf enfants et leur mère.*

L'élément essentiel à retenir dans cette légende mythique, c'est la répétition successive du nombre 9, apparemment banale, pourtant fort significative :

- un mari qui épouse 9 femmes ;
- après 9 mois, la 9^e est l'unique à enfanter « 9 mabumi » ;
- 9 jours révolus, ces 9 mabumi éclatent pour donner 9 enfants fondateurs du royaume.

Bref, pourquoi seulement ce nombre 9 ? Peut-on douter un seul instant que 9 ne soit pas le nombre fondateur du peuple *kongo* ? Il nous semble évident que la voie de l'espérance *kongo* passe par le nombre 9. Grâce à lui, Tusewo, la méprisée au départ, est devenue à la fin la favorite de toutes les 9 femmes de Makengo.

2.3. Observations

Le premier élément à relever ici est l'existence du nombre 9 comme référent culturel symbolique et mystique dans deux ou plusieurs ethnies en Afrique Centrale et mieux en RD Congo : les *Yansi* du Bandundu et les *Kongo* du Kongo Central. Le second, c'est lorsqu'une culture traditionnelle choisit le nombre 3 et 9 comme référents identitaires, il n'est pas prouvé qu'elle n'ait pas une notion de multiplication et/ou de division ou encore du carré du nombre, puisque 9 égale à 3×3 . Or, arithmétiquement parlant, on ne peut pas prétendre connaître l'opération fondamentale de la multiplication, tout en ignorant celle de la division. C'est démontré, depuis, que ces deux opérations vont toujours de pair. Il en est de même de l'addition et de la soustraction.

On remarquera en plus que la boisson dépasse, depuis lors, son objet primordial de loisir, cette potion de détente, distraction, pour devenir un phénomène philosophique et/ou anthropologique, en tant qu'unité de mesure, mieux, un objet de liaison sociologique voire ontologique, une cohésion sociale chiffrée en neuvaine.

3. La Symbolique du nombre 27 chez les Kongo

3.1. 27 comme référent culturel géographique

Le royaume *kongo* fut subdivisé en trois entités dont chacune contenait 9 provinces multipliées par 3, égale à 27. Il s'agissait de : *Kongo-dya-Mpangala*, *Kongo-dya-Malaza* et *Kongo-dya-Mpanzu*³².

32 Raphael BATSIKAMA ba Mampuya ma Ndwala, *Op. cit.*, p. 179.

3.2. 27 comme référent culturel de royauté

27 bracelets, expression du symbole royal ; « pour accéder au trône, tout candidat *MweNgoyo* (roi) devait prendre possession (*tun'tuka*) de neuf « *simbi-n'iksi-si* (divinités) » multiplié par trois soit vingt-sept ».

3.3. 27 comme référent culturel procédural

27 tours en tant que processus pour accéder au trône royal ; « il grimpeait, ensuite, par trois fois, sur un palmier en se servant uniquement de son pied droit ».

3.4. 27 comme référent culturel de la dot et de mariage

Le nombre 3 est multiplié par 3, trois fois, soit le nombre $27=3 \times 3 \times 3$, pour connaître la valeur d'une dot chez le peuple *kongo*. Cette dot est toujours évaluée en calebasse de boisson (*Malafu*) ; il s'agit du vin de palmier communément désigné *nsamba*. On parle toujours de 3 catégories des personnes suivantes :

- le père géniteur,
- la mère mèmement,

et pour conclure effectivement le mariage proprement dit devant tout le monde, *Nzengololongo* (*Nzengolo* = conclusion ; *longo* = mariage), donc pour conclure le mariage.

Or, pour bien évaluer une dot, on utilisait le nombre 9 multiplié par 3 catégories de personnes suivantes : le père, la mère ainsi que les membres de la famille élargie.

- le père géniteur avait droit à 9 calebasses, entendez, *Vua di tata* (les 9 calebasses du père) ;
- la mère mèmement avait droit à 9 calebasses, *Vua di mama*, (les 9 calebasses de la mère) ;
- et pour conclure effectivement le mariage devant tout le monde, *Vua di Nzengololongo*, les 9 calebasses pour conclure le mariage. C'est ainsi qu'on obtient le nombre total de $27=9+9+9$ soit 9×3 , pour nouer le mariage dans cette société côtière traditionnelle. Une fois de plus, ces deux mêmes nombres reviennent : 3 et 9.

Conclusion

Dans notre quête permanente de vouloir pénétrer les secrets des nombres qui regorgent des substances sémantiques symboliques de la philosophie sociale, on s'est intéressé aujourd'hui au peuple *kongo*, à l'Ouest de la RD Congo.

La sagesse de ce peuple *kongo* tourne autour du nombre 3 d'abord, mais aussi et surtout, repose sur le nombre 9. Ici se glisse incidentiellement une idée comparative de la neuvaine chrétienne qui est née à l'époque médiévale et n'a rien de biblique.

La sagesse *kongo* traite également du nombre 27, auquel cas la tendance décalcomanique réapparaîtrait en surface. L'originalité *kongo* se confirme-t-elle davantage de par cette numérique hautement supérieure en rejoignant et en dépassant les *Yansi* du Bandundu ? Ce sont des faits socio-anthropologiques qui parlent et non des analyses spirituelles ni des cogitations des chercheurs.

Quoi qu'il en soit, cette étude démontre qu'il existe une symbolique numérique *kongo* qui est parfois, si pas souvent, multipliée par elle-même. Ce qui prouve que ce peuple savait très bien compter et calculer les 4 opérations fondamentales de l'arithmétique. Autrement dit, ce n'est pas l'Homme Blanc qui a appris au peuple *kongo* la notion numérique de comptabilité. Au contraire, en plus de la maîtrise de la décade comme base mathématique, le nombre servait également et surtout de référent culturel qui échappe à la civilisation occidentale. ■